

françois jouffa

frédéric pouhier

perles de CHURCHILL



« Il n'y a
qu'une réponse
à la défaite,
et c'est
la victoire. »

La politique,
la guerre,
l'amour,
l'alcool et
les femmes
en **300 perles**
so british !

« J'apprends
par de nombreuses
sources que je suis
mort ce matin.
C'est parfaitement
inexact. »



 TUT-TUT

« Le Tout-Puissant,
dans son infinie sagesse,
n'a pas cru bon
de créer les Français
à l'image des Anglais. »

« Ce n'est pas la fin.
Ce n'est même pas le commencement
de la fin. Mais c'est peut-être
la fin du commencement. »

« Le champagne
est nécessaire
en cas de défaite
et indispensable
en cas de victoire. »



« En Angleterre, tout est permis,
sauf ce qui est interdit. En Allemagne,
tout est interdit, sauf ce qui est permis.
En France, tout est permis,
même ce qui est interdit. En URSS,
tout est interdit, même ce qui est permis. »

Winston Churchill (1874-1965) est resté dans les annales pour son rôle important durant la Seconde Guerre mondiale, mais également pour ses réparties cinglantes et so british.

RETROUVEZ PLUS DE 300 CITATIONS CULTES DE CET HOMME POLITIQUE, PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE ET RÉPUTÉ POUR SA VERVE !

9,90 euros

Prix TTC France

ISBN 978-2-36704-126-1



9 782367 041261



Design : Élisabeth Chardin

RAYON : POLITIQUE, HUMOUR

François Jouffa

Frédéric Pouhier

LES
PERLES
DE CHURCHILL



DES MÊMES AUTEURS, AUX ÉDITIONS TUT-TUT
Les meilleures répliques de cinéma aux toilettes,
2016
Perles de Chirac, 2015

Tut-tut est une marque des éditions Leduc.s.
Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s et
achetez directement les ouvrages qui vous
intéressent sur le site : **www.editionsleduc.com**

Avec la collaboration de Susie Jouffa

Maquette : Émilie Guillemain
Illustrations : Fotolia

© 2016 Tut-tut,
une marque des éditions Leduc.s
17, rue du Regard
75006 Paris – France
info@tut-tut.fr
ISBN : 978-2-36704-126-1

SOMMAIRE

<i>Blood, Sweat and Tears</i>	5
Churchill, maître de guerre	7
L'alcool, les femmes et les cigares	31
Philosophie churchillienne	51
Se faire clouer le bec par Churchill	69
L'animal politique	115
Churchill sur lui-même	135
Bibliographie	159

« Il est une bonne chose de lire des livres de citations,
car les citations lorsqu'elles sont gravées dans la
mémoire vous donnent de bonnes pensées. »

Winston Churchill

BLOOD, SWEAT AND TEARS

Pas un bruit dans les rues de la capitale britannique, étrangement on s'entend respirer. Une ville entière dans le silence. Puis, sur les pavés, vient le crépitement, le martellement des sabots des chevaux qui tirent le cercueil de celui qu'on surnomme le Vieux Lion, enveloppé dans l'Union Jack, le drapeau national, et posé sur des fûts de canons. Un million et plus de Britanniques sont massés sur le parcours des funérailles de Winston Churchill, ce petit matin gris du 30 janvier 1965. Silence respectueux, total, ponctué d'abord par la grande cloche de Big Ben, puis par les 90 coups de canons, un par année de la vie de l'homme illustre, le son d'un seul tambour, le claquement des bottes de 100 membres de la Royal Navy. De Westminster Hall jusqu'à la cathédrale Saint-Paul dont les grandes orgues jouent la *Marche funèbre* de Haendel. Avant les coups de feu de la Royal Artillery devant la Tour de Londres et un défilé aérien de 16 avions de combat de la Royal Air Force.

Sabots, bottes, canons, avions, orgues. Mais rien n'est plus fort que ces sanglots ininterrompus dans la foule tout le long du cortège, Fleet Street, Downing Street, Trafalgar Square.

Envoyé spécial d'une radio périphérique, je marche entre les Londoniens qui pleurent et les chevaux qui avancent cérémonieusement. Et j'enregistre tous ces sons. Auparavant, pendant plus d'une semaine, j'avais attendu, avec d'autres reporters, devant la demeure de l'homme politique, au 28 Hyde Park Gate, quartier des jardins de Kensington, pour informer sur l'état de sa santé. Jusqu'à sa mort, le 24 janvier 1965. J'avais noté que les jeunes voisins et passants n'étaient pas spécialement émus, contrairement à leurs aînés. L'Empire britannique n'était qu'un lointain souvenir, les bombes du Blitz nazi sur la ville faisaient partie de leurs livres d'histoire de lycéens, la Grande-Bretagne de leurs parents était devenue économiquement la petite Angleterre. Et, surtout, cette année-là, en 1965, *Help* sera chanté par les Beatles et *Satisfaction* par les Rolling Stones. Sans parler des hits des Moody Blues, Kinks, Hollies, Spencer Davis Group, Troggs et autres Animals. La *brit pop music* venue de Liverpool et Manchester et les minijupes du Swinging London de Carnaby Street avaient vu fleurir une nouvelle génération. Bientôt, un fameux groupe américain de jazz-rock s'appellera Blood, Sweat & Tears...

François Jouffa

CHURCHILL, MAÎTRE DE GUERRE

C'est au moment de la Seconde Guerre mondiale que le Premier ministre britannique a donné toute la mesure de son talent de meneur d'hommes et de négociateur. Un mélange d'humour mordant, de virtuosité oratoire et de fermeté dans les prises de décision.

« Il a mobilisé la langue anglaise et l'a lancée dans la bataille », selon les mots d'un journaliste américain présent à Londres durant la guerre.

Dès 1940, fraîchement nommé Premier ministre, Churchill a dû négocier avec les militaires, les hommes politiques britanniques, ses alliés et ses rivaux, notamment lors des grandes conférences de Téhéran, Yalta et Potsdam. Artisan victorieux de la longue bataille d'Angleterre, le premier échec infligé aux nazis, il incarne l'indomptable résistance anglaise. Churchill durant la guerre, c'était, plus que jamais, une main de fer dans un gant de velours, le verbe haut et l'humour corrosif.

Le 10 mai 1940, Winston Churchill est nommé Premier Ministre du Royaume-Uni, la guerre est déclarée. Il exhorte la population à se préparer au pire :

« Prenez les armes et montrez votre valeur, soyez prêts au combat ; car il vaut mieux pour nous périr en combattant que d'affronter le spectacle de l'outrage fait à notre nation et à notre autel. (...) Je n'ai rien à offrir que du sang, du labeur, des larmes et de la sueur. »

À Neville Chamberlain, en mai 1938,
à la suite des accords de Munich :

**« VOUS AVIEZ À
CHOISIR ENTRE
LA GUERRE ET LE
DÉSHONNEUR :
VOUS AVEZ CHOISI
LE DÉSHONNEUR ET
VOUS AUREZ
LA GUERRE. »**

Churchill s'adressant à de Gaulle, en français, lors d'une entrevue houleuse à Casablanca en 1943 :

**« SI VOUS M'OBSTACLEREZ
(SIC), JE VOUS LIQUIDERAI ! »**

À quoi le Général avait rétorqué peu après :

**« LIBRE À VOUS DE VOUS
DÉSHONORER. »**



Évoquant l'héroïsme des pilotes de la RAF ayant participé à la bataille d'Angleterre :

**« Jamais un si grand
nombre d'hommes n'a été
redevable à un si petit
nombre. »**

« Si Hitler décide d'envahir l'enfer, je m'arrangerai pour glisser, dans un discours à la Chambre des communes, une ou deux allusions favorables au diable. »

« Un prisonnier de guerre est quelqu'un qui essaie de vous tuer, échoue, et vous demande ensuite de ne pas le tuer. »

« Il n'y a qu'une réponse à la défaite, et c'est la victoire. »

En 1919, après la révolution russe, Churchill écrit à un ami :

« La civilisation est en train de disparaître sur d'immenses territoires, tandis que les bolcheviks sautent et gambadent comme d'affreux babouins au milieu de villes en ruines et de monceaux de cadavres. »

« Savez-vous pourquoi je déteste les nazis ? C'est parce qu'ils froncent les sourcils quand ils se battent. Ils sont sinistres et maussades. Voyez nos superbes gars de la RAF, ils sourient quand ils se battent. J'aime l'homme qui se bat en souriant. »

« La guerre est horrible, mais la servitude est pire », avertit Churchill au début de l'année 1939, avant que l'Angleterre ne déclare la guerre à l'Allemagne.

« J'ai pris soin de de Gaulle un peu comme on élève un jeune chien, mais il mord maintenant la main qui l'a nourri. »

Churchill à Lord Mountbatten à propos de la réalisation des ports artificiels pour le débarquement en Normandie :

« Ne me faites pas d'objections. Les difficultés en feront assez d'elles-mêmes. »



Pour répondre à ceux qui critiquent le style ampoulé de sa déclaration de guerre au Japon :

« Quand on doit tuer quelqu'un, ça ne coûte rien d'être poli. »

Quand on propose à Winston Churchill de couper dans le budget de la culture pour aider à l'effort de guerre, il répond tout simplement :

« **MAIS ALORS,
POURQUOI
NOUS BATTONS-
NOUS ?** »

Churchill n'a pas toujours été un visionnaire. À l'automne 1937, il déclare lors d'un discours à ses électeurs à Epping :

« Je crois qu'il y a une chance sérieuse pour qu'aucune grande guerre n'éclate de notre temps. »



En 1946, à propos de la Russie et du début de la guerre froide, il invente le terme « rideau de fer » :

« DE STETTIN SUR LA BALTIQUE
À TRIESTE SUR L'ADRIATIQUE, UN
RIDEAU DE FER S'EST ABATTU
SUR LE CONTINENT. »

À propos de la conférence de Téhéran, en 1943, le premier sommet entre Staline, Roosevelt et Churchill :

« C'est à Téhéran, que pour la première fois je me suis rendu compte quelle petite nation nous étions. J'étais là assis avec le grand ours russe à ma gauche, ses pattes étirées, et à ma droite le gros buffle américain. Entre les deux se tenait le pauvre petit bourricot anglais, qui était le seul – le seul des trois – à connaître le bon chemin. »

Extrait de *Mémoires de guerre. 1941-1945.*
février 1941 :

« Pour un responsable politique, il n'y a pas pire erreur que d'entretenir de faux espoirs, destinés à être balayés par les événements. »



Extrait d'un discours, le 10 novembre 1942 :

« Ce n'est pas la fin. Ce n'est même pas le commencement de la fin. Mais c'est peut-être la fin du commencement. »

« EN ANGLETERRE, TOUT EST PERMIS, SAUF CE QUI EST INTERDIT. EN ALLEMAGNE, TOUT EST INTERDIT, SAUF CE QUI EST PERMIS. EN FRANCE, TOUT EST PERMIS, MÊME CE QUI EST INTERDIT. EN URSS, TOUT EST INTERDIT, MÊME CE QUI EST PERMIS. »

Lors d'un séjour aux États-Unis :

« RENCONTRER ROOSEVELT,
C'ÉTAIT COMME DÉBOUCHER
SA PREMIÈRE BOUTEILLE
DE CHAMPAGNE. »



À propos du général de Gaulle :

**« UN HOMME D'UNE
AMBITION INSENSÉE. »**

« C'est la nation qui avait un cœur de lion. Moi, j'ai eu l'honneur d'être appelé à rugir pour donner le signal. J'espère aussi avoir parfois indiqué au lion le bon endroit où planter ses griffes. »

« On ne devrait jamais tourner le dos à un danger pour tenter de le fuir. Si vous le faites, vous le multipliez par deux. Mais si vous l'affrontez rapidement et sans vous dérober, vous le réduirez de moitié. »

« La différence entre dictature
et démocratie ? En démocratie,
lorsqu'on frappe à votre porte
à 6 heures du matin,
c'est le laitier. »

~~~~~

**« RIEN DANS LA VIE  
N'EST PLUS RÉJOUISSANT  
QUE DE SE FAIRE TIRER  
DESSUS SANS RÉSULTAT. »**

~~~~~

« Que la stratégie soit
belle est un fait, mais
n'oubliez pas de regarder
le résultat. »

En 1940, après avoir décidé avec son cabinet de guerre des bombardements sur l'Italie :

**« IL FAUDRA FAIRE
ATTENTION À NE PAS
BOMBARDER LE PAPE ! IL
A DES AMIS INFLUENTS. »**



À propos de l'Union soviétique :

**« VOILÀ UN ÉTAT DONT LES
SUJETS SONT SI HEUREUX QU'ON
DOIT LEUR INTERDIRE DE QUITTER
LE TERRITOIRE SOUS PEINE DES
PIRES SANCTIONS. »**

Le 3 juillet 1940, alors que les Britanniques attaquent la flotte française à Mers el-Kébir, pensant ainsi éviter qu'elle ne tombe aux mains des Allemands, vachard, il déclare :

« C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS
DEPUIS LE DÉBUT DE LA GUERRE
QUE LES FRANÇAIS SE BATTENT
AVEC TOUTE LEUR ÉNERGIE. JE
NE VOIS PAS COMMENT NOUS
POURRONS ÉVITER DE NOUS
RETROUVER EN GUERRE AVEC LA
FRANCE DEMAIN. »

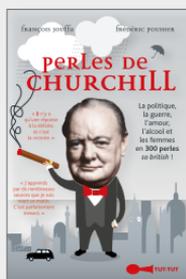
Il est aussi arrivé à Churchill de se tromper lourdement, par exemple en 1927, il déclare à propos de Mussolini :

« Si j'avais été italien,
je suis sûr que j'aurais été
à fond avec lui. »

Ou encore :

« On ne peut s'empêcher
d'être séduit, comme tant
d'autres, par l'apparence
simple et aimable de
M. Mussolini, par son
calme et son équilibre... »

**Nous espérons que cet extrait
vous a plu !**



Perles de Churchill

François Jouffa et Frédéric Pouhier



J'achète ce livre

Merci de votre confiance, à bientôt !

